

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|---|----------------------------------|
| 17. La prière | 30. L'humilité |
| 18. La foi | 31. La charité |
| 19. Dieu | 32. La douceur |
| 20. Jésus-Christ | 33. La mortification |
| 21. L'évangile | 34. Le zèle |
| 22. La prédication | 35. Les «nouveaux» pauvres |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse | 36. La Mission I |
| 24. L'enfant | 37. La Mission II |
| 25. N° spécial
Vincent de Paul 1581-1981 | 38. La formation |
| 26. Le travail | 39. L'information |
| 27. L'argent | 40. L'expérience |
| 28. La paix | 41. «Etre» pour le service |
| 29. La simplicité | 42. «Se donner» pour le service. |

Vincent de Paul 1581-1981, «Ouvrage de réflexion suscitée par une vie. Et quelle vie !» (livre 204 pages, illustré ; **30 F plus les frais** de port et d'emballage). Comme nous ne passons pas par un éditeur, nous comptons sur vous pour le diffuser et le faire connaître.

**Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1988 ?
Sinon, faites-le sans tarder. Merci.**

Pour toute correspondance, pour les abonnements

et réabonnements, s'adresser à

ANIMATION VINCENTIENNE

119, rue Pasteur

331'10 LE BOUSCAT

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année légale (de janvier à décembre) sur la base de **45 F minimum**

Les numéros commandés sont envoyés au prix de **15 F le cahier plus les frais d'envoi.**

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

les abonnements annuels partent du 1^{er} janvier

VERS L'AMOUR... «INFINI»

Monsieur Jean Morin, prêtre de la Mission, premier animateur des cahiers vincentiens, nous a quittés le 8 juillet 1987.

Avec les prêtres et les frères de la Congrégation de la Mission il avait souhaité, lors de l'assemblée de la province de Toulouse en 1971, la création d'un instrument de «révision de vie vincentienne» : c'est-à-dire un choix de textes de Saint Vincent assorti d'une grille de réflexion. Ainsi chacun des membres de la Congrégation et les communautés pourraient-ils - dans le contexte apostolique qui était le leur - approfondir leur vocation missionnaire dans l'esprit de Saint Vincent.

L'élaboration d'un projet et sa réalisation furent aussitôt confiées à Jean Morin qui devint, de ce fait, le premier et principal animateur de ces cahiers qui ont aujourd'hui quinze ans.

A propos de son cheminement dans la connaissance de Saint Vincent, Jean Morin écrivait un jour à l'un de ses correspondants : *«... Mon premier contact avec Saint Vincent date de mon noviciat et ce fut par Abelly que je résumais - comme tous les novices depuis des générations - de façon aussi hâtive que scolaire !! puis nommé directeur du noviciat j'étudiais les tomes XI et XII de Coste... mais en restant toujours sur ma faim ! Une interruption de trois ans due à la maladie me donna ensuite tout le temps de lire Saint Vincent. Et j'ai lu avec la seule méthode de respecter la chronologie les treizes tomes de Coste... la plume à la main évidemment. Après quoi et dans un premier temps, j'ai essayé de retrouver surtout «l'homme» Monsieur Vincent ; puis le «missionnaire» et enfin le «spirituel».*

... Je crois que ce sont là des approches de base et essentielles.

... Voilà, très simplement, et bien sûr dans ses très grandes lignes ma démarche et mon approche depuis quinze ans. L'important, je crois, et l'irremplaçable est de lire, relire, et re-relire !! en tenant le plus grand compte des dates et, s'il s'agit de la correspondance, en lisant à la suite toutes les lettres au même correspondant...»

Afin d'aider ses confrères puis les Filles de la Charité à mieux connaître et à se laisser pénétrer par l'esprit de Saint Vincent, le père Morin, a su trouver de nouveaux moyens pour le leur rendre plus proche. Ses initiatives dont témoignent ces cahiers comme les nombreuses sessions qu'il a animées ne restent-elles pas un exemple et une invitation à entrer dans la démarche du présent cahier :

«INVENTER»... pour le service ?

«SOYEZ PLUTÔT PÂTISSANT QU'AGISSANT»

Quelques très vagues souvenirs suffisent, souvenirs d'histoire de France ou de quelque séquence du film, pour classer spontanément et sans hésitation aucune M. Vincent parmi les grands tempéraments actifs. On l'imagine toujours débordant de vitalité et d'activité, terminant une prédication aux ordinands pour la visite et l'organisation d'un hôpital, secourant les pauvres où qu'ils soient, intervenant en haut lieu en faveur de la paix, portant secours aux provinces dévastées, se souciant des galériens, des esclaves en Barbarie, lançant ses Missionnaires jusqu'à Madagascar et ses Filles jusque sur les champs de bataille.

Et c'est pourtant ce même homme qui écrivait un jour à l'un de ses disciples, en mission à Alger : *«Mon Dieu, Monsieur, que je souhaite que vous modérez votre ardeur et pesiez mûrement les choses au poids du sanctuaire devant que de les résoudre ! Soyez plutôt pâtissant qu'agissant.»*

[IV, 123]

Cet apparent paradoxe peut, à lui seul, nous livrer le secret de la prodigieuse activité de M. Vincent et nous révéler du même coup l'une des lois essentielles du développement historique de ses œuvres, de la Mission en particulier.

Dès lors qu'il eut la conviction d'être «envoyé» par Dieu aux Pauvres, Saint Vincent remit définitivement sa vie tout entière entre les mains de la Providence. Et c'est en cela qu'il devint totalement «pâtissant», *c'est-à-dire totalement disponible à la Volonté de Dieu*. Désormais, deux rapides considérations suffiront à déclencher son action quelles que soient les circonstances et les difficultés : le salut des pauvres gens, d'une part, et, de l'autre, l'exemple du Seigneur Jésus-Christ. Le salut des pauvres est-il en jeu, à Madagascar ou dans les galères ? Un regard sur l'Évangile et M. Vincent est déjà en action. Voilà le secret de cette extraordinaire activité, tellement multiple et variée et cependant toujours une et homogène : être totalement disponible pour une action rapide et adaptée dès que le Salut des Pauvres est en jeu et que l'exemple du Seigneur est clairement perçu.

En 1660, année de sa mort, cette attitude spirituelle et missionnaire des plus simples avait amené Saint Vincent à recevoir 131 prêtres, 44 clercs et 52 coadjuteurs dans sa jeune Congrégation ; des Missionnaires avaient été envoyés en Italie, en Irlande, en Ecosse et aux Hébrides, en Pologne et jusqu'à Madagascar ; quatorze Séminaires étaient dirigés par les Prêtres de la Mission et bien d'autres œuvres prospéraient...

«Soyez plutôt pâtissant qu'agissant, et ainsi Dieu fera par vous seul ce que tous les hommes ensemble ne sauraient faire sans lui.» [IV, 123]

Jean Morin

«Pêcheurs d'hommes» numéro spécial
Saint Vincent de Paul (1660-1960)

«Inventif jusqu'à l'infini»

PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU THÈME

La société des débuts du XVII^e siècle achevait de panser les plaies provoquées par les troubles du siècle précédent. Un sage roi avait remis de l'ordre dans la maison et un Concile avait redonné confiance dans l'Eglise. Il s'agissait de mettre en œuvre les principes établis en les appliquant à des situations nouvelles.

M. Vincent s'est toujours montré très respectueux des traditions, des règlements, des hiérarchies, nous ne le voyons jamais prendre des attitudes révolutionnaires ni adopter un ton provocant. Mais il était doué d'une rare agilité d'esprit pour s'adapter aux situations les plus inattendues. Une vie romancée de M. Vincent datant des années 1820 que j'ai lue dans la bibliothèque des Prêtres de la mission d'Amiens, prétend «qu'étant encore au berceau, le jeune Vincent avait été élevé au lait de chèvre, ce qui lui aurait donné une intelligence et une subtilité peu communes». (*sic !*)

Nous savons qu'il n'avait pas besoin d'un tel artifice, car nous le voyons ouvrir les yeux et découvrir des situations de détresse que la société fabrique et ignore ou pour lesquelles les secours prévus apparaissent dérisoirement inadaptés. Nous observons chez lui une manière de procéder qui obéit à certaines constantes :

A partir de 1617 son regard atteint une lucidité à laquelle rien n'échappe, *il constate* un mal, par exemple, la misère dans laquelle tombent des familles frappées par la maladie ; l'impréparation du clergé à son rôle ; le fléau que constitue la mendicité. *Il étudie* en même temps les réponses qui sont faites au mal qu'il constate. Ces réponses ont parfois besoin d'être encouragées, aidées, et cela peut prendre du temps. Parfois aussi, elles sont totalement insuffisantes ou inadaptées, c'est le cas des Enfants trouvés et du Service de la Couche. *Il prend le temps d'analyser* le problème. *La Providence* lui fait constater un mal (ce n'est pas lui qui invente telle ou telle forme de pauvreté, comme le chancelier Séguier lui en fait le reproche dans le film «M. Vincent»), cette pauvreté lui est mise sous les yeux. Si après mûr examen et après des démarches auprès de ceux qui pourraient intervenir, rien ne se fait, car il estime que d'autres pourraient mieux faire que nous, alors, mais alors seulement il va se résoudre à agir.

Il va cependant attendre encore un signe de la Providence qui se manifestera par *un événement* comme la démarche de Maguerite Naseau venant se proposer pour le service des pauvres lui est une illumination. Et il la considérera par la suite comme la première Fille de la Charité. La Providence se manifestera aussi par *un appel* venant de ceux qui ont autorité pour par-

ler de la part de Dieu : ainsi l'évêque de Beauvais lui demande de vouloir bien organiser des retraites de préparation aux ordres pour ses clercs, et ce sera le point de départ de ce qui se mettra en place pour la formation des prêtres : exercices des ordinands, séminaires, conférences des mardis. La solution inventée est peu à peu mise au point *à la lumière de l'expérience* : c'est de cette manière au cours des années que s'est organisée la Compagnie des Filles de la Charité.

Dans ses réalisations nouvelles, rien n'est laissé à l'improvisation ni au hasard. Les œuvres fondées pour répondre à un besoin constaté, sont établies avec un règlement précis définissant le rôle de chacun, et avec des ressources constituées en fondation, afin que l'œuvre ne soit pas à la merci des variations des sentiments du public.

Mais une fois qu'une telle œuvre est décidée, Saint Vincent va *s'y tenir de manière inébranlable*, en payant de sa personne et en engageant, s'il le faut, le bien de la communauté. Ainsi qui dira la ténacité dont il a fait preuve pour la *mission de Pologne*, les sacrifices qu'il a faits : il disait que c'était lui couper un bras que de se séparer de M. Lambert aux Couteaux [III, 158]. Qui décrira la grandeur d'âme dont il a fait preuve à l'occasion du départ de ses confrères pour *Madagascar* et à la réception des nouvelles désastreuses qu'il en recevait ? Qui décrira les angoisses par lesquelles il est passé pour secourir *les régions dévastées*, dont «les pauvres sont, dit-il, mon fardeau et ma douleur». [Collet I, 479].

Pour les *solutions* qu'il avait adoptées il fallait une *résolution*, une *fermeté d'âme* absolument inébranlables, car ceux qu'il avait délégués à la réalisation de ses desseins hardis comptaient totalement sur lui. Ils suivaient ses directives et lui en référaient souvent ; par ses nombreuses lettres il est avec eux sur le terrain, il souffre et peine avec eux.

Nous sommes *nous aussi* dans un temps d'après Concile et dans une Eglise affrontée à de nouveaux problèmes, mise en face de nouvelles pauvretés. Il nous faut nous aussi *aiguiser* notre esprit d'observation, *découvrir* ces misères nouvelles et leurs causes, *travailler* avec ceux qui sont déjà à l'œuvre, et si ce n'est pas suffisant, attendre que *la Providence* nous fasse un *signe* pour nous lancer résolument.

Ce n'est qu'en méditant sur le riche héritage que Saint Vincent nous a laissé, en nous plaçant comme lui dans la même perspective spirituelle du *Christ* portant aux pauvres *la Bonne nouvelle*, que nous saurons trouver des réponses aux questions d'aujourd'hui.

Saint-Vincent et «l'amour inventif»

Jean Anouilh vient de nous quitter. Dans l'inoubliable film sur «Monsieur Vincent» dont il a écrit les dialogues, il prête cette exclamation au Saint pressé par les dames de la Charité de freiner ses initiatives : «Vous trouvez que j'entreprends trop, moi je pense que je n'entreprends pas assez.»

On peut dire de Monsieur Vincent qu'il est *un homme à l'esprit créatif* (1). Cette mentalité, nous la retrouvons dans *une manière d'agir qui lui est propre* (2).

1. UN HOMME A L'ESPRIT CREATIF

Toute la vie de Saint Vincent est marquée par l'esprit d'invention et de créativité. Lui-même envie les missionnaires au travail et il ne résiste pas à confesser à l'un d'eux :

«Je ne puis me retenir»

«Je ne vous écris qu'un mot pour vous témoigner la joie de mon cœur au sujet des bénédictions extraordinaires que Dieu vient de donner à vos travaux, et des miracles que vous avez faits dans votre mission... Certes, Monsieur, *je ne puis me retenir* : il faut que je vous dise tout simplement que cela me donne de nouveaux et de si grands désirs de pouvoir, parmi mes petites infirmités, *aller finir ma vie auprès d'un buisson* en travaillant dans quelque village, qu'il semble que je serais bien heureux, s'il plaisait à Dieu de me faire cette grâce.» [V, 203-204]

La vocation de missionnaire *se réalise de toutes les manières...* en priorité envers les pauvres et selon leurs besoins :

«Cet emploi qui est notre capital»

«Et pource que vous désirez savoir en quoi consiste notre petite manière de vivre, je vous dirai donc, ma très digne Mère (Ste Jeanne de Chantal) :

Que notre petite compagnie est instituée pour *aller de village en village* à ses dépens, *prêcher, catéchiser*, et *faire faire* confession générale de toute la vie passée au pauvre peuple ; de *travailler* à l'accompagnement des différents que nous trouvons, et de *faire notre possible* à ce que les pauvres malades soient assistés corporellement et spi-

rituellement par la confrérie de la Charité, composée de femmes, que nous établissons aux lieux où nous faisons la mission, et qui le désirent ;

Qu'à cet emploi, qui est notre capital, et pour le mieux accomplir, la providence de Dieu a ajouté celui de retirer chez nous ceux qui doivent prendre les ordres, dix jours avant l'ordination, les nourrir et entretenir et leur enseigner pendant ce temps-là la théologie pratique, les cérémonies de l'Église et à faire et pratiquer l'oraison mentale selon la méthode de notre bienheureux Père Monseigneur de Genève, et cela à l'égard de ceux qui sont du diocèse où nous sommes établis. » I,562-563

(le nombre de verbes employés dans ce texte est significatif du génie inventif de Saint Vincent)

«Plusieurs viennent faire céans leur retraite»

«Il faut considérer que *plusieurs viennent céans* faire leur retraite pour connaître la volonté de Dieu dans le mouvement qu'ils ont eu de quitter le monde ; et j'en recommande un à vos prières, qui achevé sa retraite et qui, en sortant d'ici, s'en va aux Capucins prendre l'habit. Il y a quelques communautés qui nous adressent plusieurs de ceux qui veulent entrer chez elles, mieux éprouver leur vocation avant que de les recevoir ; *d'autres viennent* de dix, de vingt et de cin-quante lieues loin exprès, non seulement pour se venir recueillir ici et faire une confession générale mais pour se déterminer à un choix de vie dans le monde et pour prendre les moyens de s'y sauver. Nous voyons au-*si tant de curés et d'ecclésiastiques qui y viennent de tous côtés* pour se redresser en la profession et s'avancer en la vie spirituelle ... D'autres murmureront de cet emploi, sous prétexte qu'il est fort onéreux et de grande dépense ; et ainsi les prêtres de la Mission qui autrefois auront donné la vie aux morts, n'auront plus que le nom et la figure de ce qu'ils ont été : ce ne seront plus que des cadavres et non de vrais missionnaires ; ce seront des carcasses de ~~St Lazare~~, et non des Lazare ressuscités, et encore moins des hommes qui ressuscitent les morts. Cette Mission, qui est maintenant comme une piscine salutaire où tant de monde vient se laver ne sera plus qu'une citerne corrompue par le relâchement et l'oisiveté de ceux qui l'habiteront."

"Nous en prîmes le soin et la conduite"

"Rendons grâce à Dieu, Messieurs, de ce qu'il applique cette communauté à la conduite et des aliénés et des incorrigibles. Nous n'avons pas recherché cet emploi, il nous a été donné par sa Providence, aussi bien que tous les autres qui sont dans la Compagnie." XI,21

«Quatre pauvres filles... six cents pauvres soldats»

«Je recommande de plus les Filles de la Charité que nous avons envoyées à Calais pour assister les pauvres soldats blessés. De quatre filles que nous y avons envoyées, il y en a deux de mortes, à savoir des plus fortes et robustes d'entre elles, dont l'une d'elles, qui est la sœur Manceau, nièce de M. Manceau, prêtre de la Compagnie, était la servante, c'est-à-dire qui avait le soin et la conduite des autres. C'était une des filles les plus fortes qui fût dans cette petite Compagnie de la Charité, et cependant la voilà qui a succombé, sous le faix de ce grand emploi, la première. Imaginez-vous, Messieurs, qu'est-ce que cela ? Quatre pauvres filles alentour de cinq à six cents pauvres soldats blessés et malades ! Voyez un peu, la conduite et la bonté de Dieu, de s'être suscité en ce temps-ci une Compagnie de cette sorte ! et pourquoi faire ? *Pour assister les pauvres corporellement et même spirituellement*, en leur disant quelques bonnes paroles, principalement aux moribonds, pour les aider à se disposer à bien mourir.»
[XII, 39]

2. PRINCIPE D'ACTION

Une lecture à courte vue nous donnerait aujourd'hui l'impression d'un Saint Vincent temporisateur et excessivement prudent. En fait, il en va tout autrement ! Sa démarche se développe en trois temps :

- a) *une confiance indéfectible en la PROVIDENCE*
- b) *une prise en compte du TEMPS*
- c) *une TÉNACITÉ dans la décision prise, voisine de la témérité.*

La lettre à Bernard Codoing du 6 août 1644 illustre parfaitement ces trois temps.
[II, 472-473]

a) Etre attentif à la Providence

Saint Vincent n'enjambe jamais sur elle mais *il décèle dans les événements de sa vie et de ses œuvres, les signes de Dieu :*

«Le bien que Dieu veut se fait quasi de lui-même»

«Le bien que Dieu veut se fait quasi de lui-même, sans qu'on y pense ; c'est comme cela que notre Congrégation a pris naissance, que les exercices des missions et des ordinands ont commencé, que la Compagnie des Filles de la Charité a été faite, que celle des dames pour

l'assistance des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Paris et des malades des paroisses s'est établie, que l'on a pris soin des enfants trouvés et qu'enfin toutes les œuvres dont nous nous trouvons à présent chargés ont été mises au jour. Et rien de tout cela n'a été entrepris avec dessein de notre part ; mais Dieu, qui voulait être servi en telles occasions, les a lui-même suscitées insensiblement ; et s'il s'est servi de nous, nous ne savions pourtant où cela allait. C'est pourquoi nous le laissons faire, bien loin de nous empresser dans le progrès, non plus que dans le commencement de ces œuvres. Mon Dieu ! Monsieur, que je souhaite que vous modériez votre ardeur et pesiez mûrement les choses au poids du sanctuaire devant que de les résoudre ! Soyez plutôt pâtissant qu'agissant ; et ainsi Dieu fera par vous seul ce que tous les hommes ensemble ne sauraient faire sans lui. IV,122-123

«Si nous n'y sommes appelés»

«Nous sommes obligés à ce bon ecclésiastique du Piémont du désir qu'il témoigne que notre compagnie soit établie à Turin. Peut-être que cela veut dire que nous demandions nous-mêmes la maison abandonnée dont il vous a parlé ; mais c'est ce que nous ne ferons pas, ayant pour maxime, comme vous savez, de nous introduire jamais en un lieu, *si nous n'y sommes appelés*. De dire que nous le devrions faire en cette occasion, parce que ce serait une porte ouverte pour avancer la gloire de Dieu en ce pays-là, nous devons estimer le contraire et espérer que *Dieu sera plus honoré de notre soumission à sa providence*, en attendant ses ordres, que si nous entreprenions de les prévenir.»

[V, 163-164]

b) Prendre le temps

Dans cette optique vincentienne, *toute entreprise se veut modeste en ses débuts* même si une aide extérieure se présente :

«Des racines profondes»

«Mon Dieu ! Monsieur, que nous sommes obligés à l'ardeur du zèle de Monsieur de Fleury pour l'extension de la Compagnie ! Au nom de Dieu, Monsieur, remerciez-l'en en mon nom, et représentez-lui,

avec le respect et la soumission que vous lui devez, si ce n'est pas trop entreprendre que de s'offrir à servir dans le collège dont vous me parlez, et qu'il semble que c'est assez de travailler, pour le moins *au commencement*, à la mission de la campagne et à un séminaire dans la ville. *La nature fait prendre des racines profondes aux arbres avant que de leur faire porter du fruit*, et cela même elle le fait peu à peu. Notre Seigneur en a usé de la sorte en sa mission, ayant mené une vie cachée un fort long temps avant que de se manifester et de s'employer aux œuvres de notre rédemption. Vous lui représenterez cela, s'il vous plaît, le plus doucement et humblement que vous pourrez ; car après tout il faut se soumettre aux lumières que Notre Seigneur lui donnera.» [V, 218]

Le *facteur temps* compte beaucoup pour Saint Vincent. C'est le maître d'œuvre !

«Tout s'est fait en son temps»

«Vous m'objecterez que je suis trop long, que vous attendez quelquefois six mois une réponse qu'on peut faire en un mois et que cependant les occasions se perdent et tout demeure. A quoi je vous répons, Monsieur, qu'il est vrai que je suis trop longtemps à répondre et à faire les choses, mais que pourtant *je n'ai jamais vu encore aucune affaire gâtée pour mon retardement*, mais que *tout s'est fait en son temps* et avec les vues et les précautions nécessaires, et que néanmoins je me propose à l'avenir de vous faire réponse au plus tôt après avoir reçu vos lettres et avoir considéré la chose devant Dieu, qui s'honore beaucoup du temps qu'on prend pour considérer mûrement les choses qui regardent son service, comme sont toutes celles que nous traitons. Vous vous corrigerez donc, s'il vous plaît, de votre promptitude à résoudre et à faire les choses, et je travaillerai à me corriger de ma nonchalance.» [II, 207]

«Le temps change tout»

«Il se faut garder de donner aucun sujet de mécontentement à Messieurs les grands vicaires ; ils sont nos maîtres ; nous devons nous ajuster à leur volontés, autant qu'il nous est possible. Lors donc

qu'ils vous enverront des ecclésiastiques, la compagnie les doit recevoir volontiers et les tenir le temps qu'ils ordonneront, et même les prêtres qu'ils y enverront pour recevoir correction, sauf à leur représenter humblement que vous êtes surchargés, s'il en est ainsi, ou les autres inconvénients qui peuvent survenir. Il est aussi fort convenable que la compagnie suive leurs intentions touchant les missions, pour n'en entreprendre aucune sans leur consentement, ni sans leur demander les lieux. Nous devons avoir pour maxime de ne jamais nous étonner des difficultés présentes, non plus que d'un vent qui passe, pource qu'avec un peu de patience on les verra dissiper. *Le temps change tout.* J'ai lu dans l'histoire des Jésuites que le Pape qui succéda à celui qui érigea leur compagnie en religion, les obligea à porter un chaperon ; cela leur était un peu dur, et pourtant il fallut passer par là durant sa vie ; mais après sa mort, ils quittèrent aussitôt le chaperon. De même, si maintenant on exige de vous quelque chose qui ne vous revienne pas, *coulez doucement un peu de jours* ; la vicissitude des choses vous délivrera bientôt de cette sujétion. Dieu nous élève et nous abaisse, il nous console et nous afflige, selon qu'il nous voit disposés à profiter de ces états.» [III, 390]

c) Tenir ferme aux décisions

Quand Saint Vincent a perçu un appel comme venant de Dieu et mesuré son importance, il décide et *rien ne peut alors ébranler sa résolution*. Il ne supporte pas les tergiversations :

«Il y a de l'inconvénient à tant différer»

«Je reçus avant-hier cette lettre, qui me répond à ce que j'ai écrit pour Rome, et je vous dirai, pour réponse, que je trouve les raisons que me mandez pour différer le voyage après Pâques bien considérables ; mais *il y a de l'inconvénient à tant différer*. Le Pape, le cardinal Lenti, doyen des cardinaux, et un autre bon et vertueux ecclésiastique, qui a la pensée des ordinands à l'esprit, peuvent mourir pendant ce temps-là ; et si cela arrivait, voilà une bonne œuvre manquée ou en grand risque.» [II, 211]

(Cette réponse a d'autant plus de saveur qu'elle s'adresse à Bernard Codoing qui agit toujours trop vite et sans consulter.)

Deux entreprises montrent la ténacité de Saint Vincent : GENES et MADAGASCAR. *Son audace et son opiniâtreté friseraient la témérité* s'il n'était soutenu par sa foi et sa confiance. La peste ravage la mission de Gênes, la mer, le travail et le climat déciment les premiers missionnaires envoyés sur l'île St-Laurent, qu'importe ! Monsieur Vincent tient bon ; il envoie d'autres ouvriers.

«Voilà qui comble notre douleur»

«La contagion a presque déserté la ville de Gênes. Les rues sont couvertes de corps morts, sans qu'il en reste de vivants pour leur donner la sépulture... Je sais seulement que *le mal est entré en notre famille* et qu'il nous a ravi le bon M. Ennery et ensuite M. François Vincent, et puis qu'il a frappé Messieurs Duport et Lejuge, qui étaient hors d'espérance de vie le 20 juillet... Ce n'est pas tout, Monsieur ; il a encore plu à Dieu de nous ôter les trois derniers prêtres qui sont allés à Madagascar, à savoir Messieurs Dufour, Prévost et de Belleville... Voilà qui comble notre douleur. Mais *Dieu soit loué de toutes ces pertes qui sont grandes pour la compagnie, selon notre manière de parler !*» [VI, 470-471]

«Remplir les places vides»

«Je vous prie de nous excuser de ce que nous ne pouvons vous envoyer pour le présent le prédicateur que vous demandez, tant à cause de nos missions, qui occupent et occuperont, cet hiver, ceux que nous avons, que pour *l'obligation que nous avons de remplir les places qui sont demeurées vides* à Gênes, à Madagascar et aux Hébrides, par la mort de Messieurs Blatiron, Duport, Ennery, Vincent, Boccone, Tratebas, Dufour, Prévost, de Belleville et Duiguin, dont je vous ai déjà donné connaissance, à la réserve de ce dernier, duquel Dieu disposa le 17 de mai dernier, à ce que nous venons d'apprendre. Il se peut dire qu'il a fait des merveilles en ces îles Hébrides pour notre sainte religion, qui perd beaucoup en ce bon missionnaire, aussi bien que la compagnie, laquelle il plaît à Dieu de visiter de tous côtés. Toutes ces pertes font donc que *je vous prie de vous passer (contenter) du nombre des prêtres que vous avez*, et de continuer néanmoins vos missions, ainsi que faisait M. Cruoly, qui n'en avait pas davantage.» [VI, 569-570]

«Je le veux»

«Quelqu'un de cette Compagnie dira peut-être qu'il faut abandonner Madagascar ; la chair et le sang tiendront ce langage, qu'il ne faut plus y envoyer ; mais je m'assure que *l'esprit dit autrement*. Quoi ! Messieurs, laisserons-nous là tout seul notre bon M. Bourdaise ? La mort de ces messieurs en étonnera, je m'assure, quelques-uns...

Dieu a appelé nos confrères en ce pays-là, et cependant voilà que les uns meurent en chemin, et les autres bientôt après y être arrivés. Messieurs, à cela *il faut baisser la tête* et adorer les conduites toutes admirables et incompréhensibles de Notre Seigneur. N'étaient-ils pas appelés de Dieu en ce pays-là ? Et qui en doute ? Tous trois m'ont demandé plusieurs fois à y aller. M. Dufour en avait ce désir dès le temps que l'on commença à parler de Madagascar ; cela, avec les circonstances et particularités qui sont arrivées à son égard, nous faisait penser que Dieu l'appelait de delà. Et notre pauvre défunt M. Lambert, combien m'a-t-il prié de fois de le lui permettre ! Ce ne sont pas la chair et le sang, comme vous pouvez croire, qui les ont portés ainsi à exposer leur vie comme ils ont fait.

Maintenant savoir si la Compagnie a vocation de Dieu pour ce lieu-là, si elle y a été appelée, hélas ! Messieurs, *il n'en faut pas douter*, car nous ne pensions pas à Madagascar, lorsqu'on nous en est venu faire la proposition. Et voici comment le tout est arrivé.

Messieurs et mes frères, *après que nous connaissons cela, serait-il bien possible que nous fussions si lâches de cœur et si efféminés que d'abandonner cette vigne du Seigneur où sa divine Majesté nous a appelés, pource seulement qu'en voilà quatre ou cinq ou six qui sont morts ! Et dites-moi, ce serait une belle armée, celle qui, pour avoir perdu deux ou trois, quatre ou cinq mille hommes (comme l'on tient qu'il en est demeuré à ce dernier siège de Normandie) abandonnerait tout là ! Il ferait beau voir une armée ainsi faite, fuyarde et poltronne ! Disons de même de la Mission : ce serait une belle Compagnie que celle de la Mission ; si, parce qu'en voilà cinq ou six de morts, elle abandonnait l'œuvre de Dieu ; Compagnie lâche, attachée à la chair et au sang ! Oh ! non, je ne crois pas que dans la Compagnie, il y en ait un seul qui ait si peu de courage et qui ne soit tout disposé à aller remplir les places de ceux qui sont morts. Je ne doute pas que la nature ne frémisses un peu d'abord ; mais l'esprit, qui tient le dessus, dit : *Je le veux ; Dieu m'en a donné le désir ; non, cela ne sera pas capable de me faire abandonner cette résolution.*» [XI, 420-422]*

Le service vincentien*

toujours le même, toujours nouveau

La Société de Saint Vincent de Paul travaille actuellement à revitaliser ce qui est son authenticité et sa spécialité : c'est-à-dire le sacrement de la pauvreté vécu en Eglise dans ou avec un groupe d'amis, avec la préoccupation de faire des confrères des éveilleurs attentifs pour la défense des droits et la dignité des hommes qui les ont perdus. Le service vincentien se fonde sur une charité de proximité : il est d'abord à la croisée des regards, au cœur à cœur ; cette convivialité directe est cependant différée pour les pays du Tiers Monde, dans la mesure où sur place nos confrères relaient leurs confrères d'Europe dans la distribution des secours matériels ou financiers.

Mais le phénomène des *Nouvelles pauvretés* vient de poser à la Société de Saint Vincent de Paul en France un double défi à relever de manière aussi inventive que possible : le défi à sa lucidité, le défi à son organisation et à ses méthodes de travail.

I. — Défi à sa lucidité

A. Le problème n'est pas nouveau

Certes, les nouvelles pauvretés ne sont pas nouvelles. Dès 1970 à Lourdes, aux journées nationales du mouvement, nous dénoncions avec le Père Joseph Folliet «les masses de misères». Un rapport officiel de 140 pages, intitulé *Contre la précarité et la pauvreté*, élaboré à la demande du gouvernement français par un important groupe de travail, préconisait en 1981 l'attribution d'un «soutien social aux plus démunis». Mais il a fallu un document de l'Episcopat de France publié le 27 septembre 1984, jour de la fête de notre saint patron, pour sensibiliser à nouveau l'opinion. Il s'intitule en effet *Attention... pauvretés !* comme le ferait un panneau de signalisation pour indiquer ces zones de misères que la myopie intellectuelle et du cœur empêche parfois de voir.

Or, il y a recrudescence en France de formes de pauvreté déjà bien installées auparavant, que les effets pervers du chômage n'ont fait qu'accroître, et la pauvreté revêt un aspect *massif*, cumulant parfois sur les mêmes personnes plusieurs handicaps graves, qui les plongent dans la solitude,

*Ce terme *vincentien* est volontairement restreint ici à la Société de Saint Vincent de Paul ; nous voulons croire qu'il peut s'appliquer à la totalité de la famille vincentienne (prêtres, religieux, religieuses, laïcs, disciples du même saint patron).

voire le désespoir. Le tissu social est alors distendu, l'environnement affectif, psychologique étant lui-même quasiment nul. Apprendre à discerner ou découvrir des pauvretés nouvelles est, à l'évidence, un devoir vincentien.

B. Réfléchir sur les causes de la pauvreté, qui sont tout à la fois résiduelles et structurelles

La pauvreté est-elle résiduelle ou structurelle ? La question ne peut être tranchée, car les deux causes se conjuguent. C'est pourquoi, depuis le Moyen Age, les sociétés occidentales ont toujours oscillé entre la charité et la répression, considérant les pauvres soit comme des incapables soit comme des victimes. L'évolution du vocabulaire français et vincentien, ces dernières décennies, montre bien l'ambivalence face aux responsabilités d'un échec tenu pour résiduel. Du paysage linguistique ont disparu «*misérable*», «*indigent*», «*nécessiteux*», «*protégé*» et «*économiquement faible*», le «*dénuement*» étant pris en charge : «*prolétariat*» n'avait déjà plus cours, étant trop porteur d'exploitation ; «*smicard*», étroitement monétaire, a vécu peu de temps. Des termes accusateurs sont apparus en 1965, qui font porter la faute aux individus - *asociaux, inadaptés, marginaux, exclus* - puis nuancés, en 1975, d'une touche moins répréhensible d'infirmité : *handicapés sociaux*, etc. L'expression «*familles défavorisées*» évoque un cumul de handicaps où entre une idée de destinée. En 1985 «*précarité*» indique une fragilité d'équilibre tandis que l'on parle aussi, récemment, de *cécité culturelle*.

Mais dans le même temps on reproche aux pauvres de ne pas savoir gérer leur budget, de mal éduquer leurs enfants, de capituler devant la vie, de se réfugier dans l'alcool alors qu'ils sont aidés. L'argent des prestations fait vivre sans réparer l'image de soi, dévalorisée. Ce n'est pas la pauvreté qui se transmet aux enfants mais le sentiment d'infériorité. Si le mot *pauvre* connaît actuellement un regain de faveur, c'est qu'il surgit à point nommé pour soulager les consciences.

II. — Défi à son organisation, à ses méthodes de travail

Certes, le contact de personne à personne, ce cœur à cœur direct, demeure indispensable, car rien ne peut se faire sans amour. Mais, pour être efficace, le confrère doit éveiller autour de lui d'autres compétences

spécialisées, car la solution d'un seul cas pourrait dépasser parfois la compétence ou le budget d'une conférence. Plus que jamais les *réseaux Ozanam* sont d'actualité, qui permettent aux confrères d'avoir des correspondants dans tel ou tel domaine particulier (législation, administration par exemple) afin de rendre leur service efficace. Ce réseau doit s'établir au niveau du quartier, de la paroisse, de la ville, car il permet de constituer la trame du tissu humain et du tissu chrétien. Un des mérites du document *Attention... Pauvretés !* rappelé plus haut est la forte affirmation du rôle indispensable des institutions caritatives chrétiennes et sa chaleureuse invitation à ce que la paroisse (re)devienne une «communauté hospitalière et servante».

Bref, le confrère de Saint Vincent de Paul doit savoir éveiller, savoir se spécialiser pour aller à la rencontre de l'autre dans un territoire d'Eglise à évangéliser.

Le *réseau Ozanam* est un bon apprentissage des interdépendances multiples qui régissent la Société, dans laquelle nous pouvons vivre plus solitaires comme plus solidaires. En ce sens l'appartenance à des commissions de quartier, à des commissions mises en place par les municipalités, les instances départementales, à des structures comme les banques alimentaires, est non seulement souhaitable, mais nécessaire. Les commissions ou les conseils ne sont-ils pas en effet un lieu privilégié pour les conférences pour se faire connaître et reconnaître, pour manifester ce qui fait la spécificité vincentienne dans leur action ?

Le bénévolat vincentien toutefois n'est pas un relais de l'action sociale des autorités officielles à quelque échelon qu'elles appartiennent ; la collaboration à des opérations comme celle en France des *Nouvelles pauvretés* est occasionnelle et non organique, non fonctionnelle. Etant homme de terrain, le vincentien peut, s'il le lui demande, aider le fonctionnaire local comme d'ailleurs il peut lui demander aide et conseils, le cas échéant pourquoi au plan local collaborerait-on avec les assistantes sociales pour *mieux* faire notre service et aider ces travailleuses sociales à *mieux* faire leur travail et pourquoi au plan national n'aurait-il pas fallu ou ne faudrait-il pas collaborer avec le Ministère des Affaires sociales ?

Le danger, dira-t-on, est d'être considéré comme de simples auxiliaires ou courroies de transmission, mais c'est à nous de préserver notre identité

Inventer... pour le service

QUESTIONS POUR NOS PARTAGES

1. **«Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé, ou assoiffé, étranger ou nu... malade ou prisonnier, et de ne point te secourir ?»**

[Mt 26,43]

Nous nous voulons tous au «Service des Pauvres» !

Nous nous efforçons de bien remplir notre tâche... de bien nous organiser... mais tout cela ne nous empêche-t-il pas de «VOIR» en vérité ?

• *Dans quelle mesure, à l'exemple de Saint Vincent, notre regard s'ajuste-t-il réellement au pauvre ? à sa personne ? à sa situation ? à son histoire ? à son environnement ?*

Notre regard est-il respectueux, patient, humble, attentionné, contemplatif et finalement inventif ?

• *A quelle réponses concrètes et à quel accompagnement nous entraîne-t-il individuellement ou communautairement ?*

2. **«Quel bonheur de ne vouloir rien que ce que Dieu veut, de ne faire rien que selon que la Providence en présente l'occasion, et de n'avoir rien que ce que Dieu nous a donné par sa providence !»**

[III, 188]

Les chrétiens savent que «l'Esprit travaille au cœur des hommes». Ils ne détiennent aucun monopole des services humanitaires !

• *Devant l'évolution rapide et constante du monde, des besoins des hommes, nous ne pouvons nous contenter de bonnes paroles et de bonne volonté.*

- *Avons nous le courage de revoir nos propres comportements et d'en découvrir les lacunes ?*

- *Comment avec d'autres, nous efforçons-nous d'analyser les causes des nouvelles pauvretés ?*

- *Avons-nous assez d'audace et d'inventivité pour effectuer les choix qui s'imposent ?*

3. **«L'Espérance ne déçoit pas, car l'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.»** [Rm 5,5]

Aujourd'hui, nous faisons nous-mêmes l'expérience de la pauvreté... (pauvreté des personnes... pauvreté des moyens... etc.)

• *Loin de nous démobiliser par un «nous ne pouvons plus», sommes-nous prêts à mieux répartir nos forces et à inventer d'autres chemins de présence, de réconfort et de service ? Comment ? Pour quelles priorités ?*

(Suite de l'article «le service Vincentien»

par la qualité du service apporté ; comme il nous appartient de rester fidèles à notre esprit premier. En somme, le vincentien, là où il est, doit être moins un leader politique qu'un éveilleur chrétien, sur un chantier qui est fondamentalement un chantier social d'Eglise. Eveilleur, c'est-à-dire quelqu'un qui aide à voir et à inventer des solutions aux problèmes découverts.

Il faut encore aller plus loin. Nous devons, en tant que confrères de Saint Vincent de Paul, nous sentir comme les porte-parole des plus pauvres et, comme tels, nous tenir aux avant-postes de la justice sociale, ce qui donne à notre démarche fondamentale un caractère nécessairement politique, au sens premier et le plus noble du terme, et est pour nous, comme aurait dit Ozanam, source d'obligations, et aussi un caractère ecclésial, car l'Eglise se soucie de ce qui est bien pour tout homme, de ce qui peut faire le vrai bonheur de tout homme.

La première obligation est que nous soyons une association départementale déclarée parfaitement organisée et qui, lorsqu'elle sollicite des subventions auprès d'instances locales ou départementales, sache monter des dossiers précis, convaincants, en vue de promouvoir des actions de qualité grâce au concours de membres compétents.

Les autres préoccupations qui doivent être les nôtres en découlent : nous devons, pour le dire en un mot, nous sentir mandatés par ceux au nom desquels nous intervenons, comme le demande d'ailleurs la société démocratique dans laquelle nous vivons. Il ne nous sera guère facile d'être des médiateurs désirés et investis par de nombreux citoyens si nous ne relevons pas le défi lancé à notre organisation et à nos méthodes de travail.

Ce défi implique que le service soit à la fois de qualité et efficace. Mais nous le savons, notre efficacité véritable ne se quantifie pas. Servir le Christ dans les Pauvres sous le regard de Dieu nous suffit. Le savoir et le faire, c'est notre vocation ultime de vincentien, c'est le défi d'existence que nous avons à relever chaque jour en nous rappelant, comme le disait le 10 juin 1987 Jean-Paul II à Tarnow en Pologne, que «le Christ est un défi permanent.»

**«Il ne faut pas que les difficultés nous fassent peur ;
c'est l'œuvre de Dieu,
qui mérite qu'on surmonte les répugnances.»**

[XII, 83]

**«Il faut grâce pour commencer ;
il en faut encore pour persévérer jusqu'à la fin.»**

[I, 356]

«L'amour est inventif jusqu'à l'infini.»

[XI, 146]